

Tintoret

Naissance d'un génie

—
Dossier pédagogique

Présentation de l'exposition

L'exposition *Tintoret. Naissance d'un génie* revient sur la jeunesse d'un peintre précoce, Jacopo Robusti, dit Tintoret (1518-1594), entre 1530 et le début des années 1550. Il s'agit de montrer comment ce fils de teinturier a pu devenir, en quelques années, un artiste majeur de la scène vénitienne, recevant des commandes prestigieuses de la part des familles patriciennes comme des églises et des confréries les plus importantes de sa ville. Tintoret a su s'imposer grâce à une stratégie commerciale très efficace, soutenue par une inventivité formelle qui savait tirer parti des grandes innovations plastiques de son temps en se les réappropriant de façon inédite.

Ce propos se développe en **7 sections** thématiques

Prendre son envol : la première salle de l'exposition rassemble les premiers tableaux connus de Tintoret.

Orner les salons : afin de se faire la main autant que pour s'assurer un revenu, Tintoret a peint des panneaux de coffres de scènes érotiques ou terribles tirées de la Bible et de la mythologie.

Capter le regard : la section revient sur les portraits du jeune Tintoret. Riches commanditaires ou proches de l'artistes, tous se caractérisent par un fort effet de présence.

Partager l'atelier : cette salle interroge la pratique de Tintoret à partir du moment où son activité s'intensifie et où il s'entoure d'assistants, notamment le peintre Giovanni Galizzi dont il était très proche au tout début de sa carrière.

Mettre en scène : esprit plutôt impertinent, Tintoret appréciait le théâtre et a participé à la fabrication d'effets spéciaux pour des mises en scène. Les décors de ces spectacles ont fortement influencé sa peinture.

Observer la sculpture : comme nombre de ses contemporains, Tintoret était fasciné par la sculpture antique. Il se montre aussi sensible aux innovations les plus récentes des grands sculpteurs de son temps.

Peindre la femme : la représentation du corps féminin est un sujet central chez Tintoret vers 1550-1555, mais on sent aussi chez le peintre un intérêt pour la condition féminine telle qu'elle apparaît dans les grands mythes et récits.



Tintoret, *Autoportrait*,
© Philadelphia Museum of Art, Gift of Marion R. Ascoli and the Marion R. and Max Ascoli Fund in honor of Lessing Rosenwald, 1983, Philadelphia

En couverture, Tintoret,
La conversion de saint Paul
© National Gallery of Art, Washington

Sommaire

- 2 - Présentation de l'exposition
- 3 - Pistes pédagogiques
- 4 - Biographie de Tintoret
- 5 - Le contexte : Venise au XVI^e siècle
- 6 - Tintoret et quelques-uns de ses contemporains
- 7/ 8 - Les stratégies d'un jeune ambitieux
- 9 - L'architecture et le théâtre
- 10/11 - La sculpture
- 12/13/14 - Quelques textes en lien avec les tableaux
- 15 - Glossaire
- 16 - Bibliographie

Pistes pédagogiques

À travers l'œuvre d'un des plus grands artistes vénitiens, l'exposition *Tintoret. Naissance d'un génie* est l'occasion de se pencher sur les grandes innovations plastiques ainsi que sur le contexte intellectuel de la Renaissance. Peuvent-être ainsi abordés avec les élèves l'intérêt des artistes pour **l'architecture** et la perspective, pour la représentation du **corps**

humain (le travail autour de *l'incarnato* ou de l'anatomie), ou encore le *paragone* avec la **sculpture**.

D'autre part, Tintoret se situe au cœur d'un foyer de la **culture humaniste**, nourrie par la Bible et par la mythologie, transmise notamment à travers *Les Métamorphoses* d'Ovide. Ce rapport aux grands textes de la culture occidentale

constitue aussi une dimension intéressante à développer.

Enfin, les enfants et jeunes gens peuvent être **sensibles à la thématique même de l'exposition**, celle du parcours d'un jeune peintre qui travaille sans relâche pour être à la hauteur de ses ambitions, pour se faire reconnaître et pour faire progresser l'art dans lequel il a choisi de s'engager.



Tintoret, *Labyrinthe de l'amour (allégorie de la vie humaine)*,
© Royal Collection Trust © Her Majesty Queen Elizabeth II 2018, Londres

Biographie de Tintoret

L'exposition *Tintoret. Naissance d'un génie* porte sur les 15 premières années de sa carrière.

Voici quelques dates concernant l'ensemble de sa vie.

1519 : naissance à Venise de Jacopo Robusti, dit Tintoretto. Son père est teinturier de soieries. Il appartient à la classe des *popolani*, qui n'ont pas de poids politique.

On a longtemps pensé que Tintoret se forme dans l'atelier de Titien avec qui il se brouille rapidement. Il s'agit vraisemblablement d'une légende. Ses liens avec l'atelier de Bonifacio de'Pitati, qui produisait de très nombreux tableaux religieux et décors de meubles, sont en revanche avérés. Dès sa jeunesse, Tintoret côtoie les cercles intellectuels de Venise : écrivains, acteurs, imprimeurs...

1537-1538 : à 20 ans à peine, Tintoret est déjà un maître indépendant.

1541-1542 : en prévision de son mariage, le patricien Vettor Pisani passe commande de peintures de plafonds à Tintoret sur le thème des *Métamorphoses*. Celui-ci s'inspire des décors de Jules Romain qu'il a pu admirer à Mantoue au palais du Té.

1545 : Tintoret peint pour l'écrivain L'Arétin deux tableaux mythologiques pour plafond. L'écrivain le remercie d'une lettre très élogieuse.

1548 : *Le miracle de l'esclave*, peint pour la Scuola Grande di San Marco, rend le peintre très célèbre.

1555 : Tintoret commence à décorer l'église de la Madonna dell'Orto, dont il est voisin et où il sera enterré.

1560 : naissance de Domenico, le fils de Tintoret, qui deviendra son assistant le plus important.

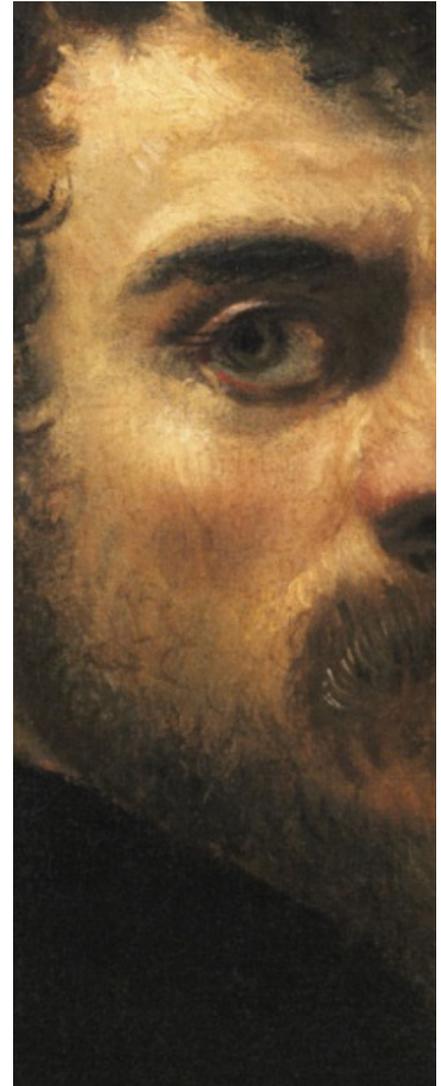
1564 : Tintoret remporte la commande de la Scuola Grande di San Rocco avec *La gloire de saint Roch*. Pendant plusieurs années, il travaillera régulièrement pour cette institution.

1566 : Tintoret est élu à l'Académie du dessin de Florence, en même temps que Titien et que trois autres peintres vénitiens.

1571 : la bataille de Lépante, dont Tintoret donne une représentation, marque un coup d'arrêt à l'expansion ottomane en Europe.

1574 : l'incendie du Palais des Doges détruit plusieurs toiles de Tintoret.

1575-1577 : une épidémie de peste sévit à Venise.



Tintoret, *Autoportrait*,
© Philadelphia Museum of Art,
Gift of Marion R. Ascoli and the Marion R.
and Max Ascoli Fund in honor of Lessing
Rosenwald, 1983, Philadelphie

1588 : Tintoret remporte le concours qui lui permet de réaliser l'immense toile du *Paradis* pour le Palais des Doges.

1594 : Tintoret meurt à l'âge de 75 ans.

Le contexte : Venise au XVI^e siècle



Jacopo de' Barbari, *Vue perspective de la ville de Venise*,
© Bibliothèque nationale de France, Paris

En Italie, Venise a une position à part qui explique son développement original. Située au Nord de la côte adriatique, elle est un point de rencontre entre Orient et Occident. C'est un centre artistique et commercial très important, doté d'une flotte puissante. À l'époque de Tintoret, Venise doit faire face à la menace turque dans les territoires dépendant de la République. Cette menace ne s'éloigne véritablement qu'avec la bataille de Lépante (1571) qui sonne la fin des vœux expansionnistes de l'empire Ottoman.

Venise est une ville cosmopolite qui compte environ 150 000 habitants au début du XVI^e siècle. Celle qu'on appelle La Sérénissime est une République, avec à sa tête un Doge. Issu des familles patriciennes de la ville, ce magistrat a, au XVI^e siècle, un rôle plutôt représentatif. À Venise se développe de façon précoce un marché de l'art concurrentiel qui exacerbe l'émulation entre les artistes : ceux-ci rivalisent de travail et de talent pour obtenir les meilleures commandes.

Tintoret est un peintre profondément vénitien : il aime faire allusion à sa ville, avec ses monuments emblématiques et l'omniprésence de la lagune. Les sujets qu'il traite, telle sa prédilection pour le thème de la femme adultère, sont aussi caractéristiques de l'image que la République avait d'elle-même comme d'un lieu d'une grande tolérance.



L'évangéliste saint Marc est le saint patron de la ville. Tintoret a choisi de représenter au bord de la lagune cet épisode du martyr du saint que les textes situent à Alexandrie.

Tintoret, *L'enlèvement du corps de saint Marc par les chrétiens (Esquisse)*,
© Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles / photo J. Geleyns / Ro scan

Tintoret et quelques-uns de ses contemporains : Titien, Jules Romain, Michel-Ange



Titien, *La bataille de Spolète*
© Rmn-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

La légende veut que, sur le mur de son atelier, Tintoret ait inscrit : « Le dessin de Michel-Ange et la couleur de Titien » montrant par là sa recherche d'une synthèse ambitieuse entre les qualités des plus grands artistes de son temps.

Tiziano Vecellio, dit Titien (1488-1576) est le peintre le plus célèbre à Venise au moment où Tintoret commence sa carrière artistique. Considéré comme le chef de file de l'école vénitienne, Titien est invité dans les plus grandes cours d'Italie et d'Europe. Tintoret s'inspire des solutions de Titien pour ses portraits, mais aussi pour plusieurs figures et compositions. Pour ce jeune homme ambitieux, cet aîné est à la fois un exemple et un modèle à dépasser.

La bataille de Spolète (1538), aujourd'hui détruite, apparaissait alors comme un chef-d'œuvre indépasseable. Tintoret s'en inspire directement pour certains passages de *La conversion de saint Paul*.

Comme l'indique son surnom, **Jules Romain** (1492/99-1546) est né à Rome, et c'est là qu'il commence sa carrière, dans l'atelier de Raphaël. Dans les années 1520, il s'installe à Mantoue, à la cour des Gonzague. C'est pour Frédéric II Gonzague qu'il conçoit l'architecture et le décor spectaculaire du Palais du Té. Tintoret s'est certainement rendu à Mantoue avant 1542, et il s'inspire de ces œuvres pour décorer les plafonds du palais de Vettor Pisani.



Tintoret, *Deucalion et Pyrrha priant devant la statue de la déesse Thémis*,
© Su concessione del Ministero dei beni e delle Attività Culturali e del Turismo - Archivio fotografico delle Gallerie Estensi - photo Paolo Terzi

Dans ce caisson, Tintoret insiste sur l'effet de contre-plongée et nous présente les personnages des *Métamorphoses* d'Ovide tendus vers la divinité céleste à laquelle ils veulent rendre grâce.

Peintre, sculpteur, architecte et poète, **Michel-Ange** (Michelangelo di Lodovico Buonarroti Simoni, 1475-1564) est l'homme complet dont rêvait la Renaissance humaniste. Extrêmement célèbre, son travail suscite l'admiration de Tintoret. Ce dernier n'ayant jamais pu se rendre à Florence ou à Rome, où travaille Michel-Ange, il connaît son œuvre essentiellement par des reproductions.

Les stratégies d'un jeune ambitieux

Bien décidé à percer sur la scène artistique de son temps, Tintoret met en place plusieurs stratégies concomitantes pour faire remarquer sa peinture. Ainsi, il n'hésite pas à se confronter à des formats gigantesques ou à proposer des prix extrêmement bas pour remporter des commandes.

Il réalise aussi des décors pour des meubles (coffres, instruments de musique, panneaux décoratifs destinés à être insérés dans un lambris...) qu'il peint pour les fabricants de coffres installés sous les portiques de la place Saint-Marc. Ces décors étaient souvent le support de sujets

mythologiques ou bibliques, de préférence des histoires terrifiantes ou érotiques. Ces travaux, d'une exécution plus rapide, sont vendus moins cher que des œuvres de chevalet, mais ils permettent aussi au jeune peintre de se faire la main, encourageant une touche libre et rapide.



Dans ce format allongé vraisemblablement conçu pour un plafond, Tintoret traite une histoire terrible de l'Ancien Testament, celle de la belle veuve Judith qui séduit Holoferne, un général ennemi des Juifs, pour le décapiter dans son sommeil.

Tintoret, *Judith dans la tente d'Holopherne*,
© Museo Nacional del Prado,
dist. Rmn-GP / image du Prado

Passé comme tous les peintres de son époque par des ateliers pour se former, Tintoret crée le sien dès qu'il en a la possibilité. à l'âge de vingt ans, on sait qu'il est déjà un maître indépendant. Son atelier se développe rapidement pour répondre à de nombreuses commandes. Le peintre y emploie un important nombre d'assistants, dont plusieurs venus du Nord ainsi que, par la suite, ses trois enfants.

Giovanni Galizzi, *Sacra Conversazione*,
© Rheinisches Bildarchiv Köln



Dans sa jeunesse, Tintoret a vraisemblablement travaillé avec Giovanni Galizzi, un peintre originaire de Bergame dont on sait peu de choses si ce n'est qu'il a signé des œuvres très proches de la manière du jeune Tintoret, comme on le voit dans le motif de cette vierge à l'enfant, vraisemblablement dessiné par Tintoret puis décliné par Galizzi.



Tintoret, *Vierge à l'Enfant*,
© Museum Boijmans Van Beuningen,
Rotterdam / photo Studio Tromp,
Rotterdam

L'architecture et le théâtre



Tintoret était très intéressé par les évolutions de l'architecture de son temps. On sait qu'il a consulté les traités d'architecture de Sebastiano Serlio (1475-1554), dont plusieurs planches sont reproduites sur les murs de l'exposition. Ces décors architecturaux étaient conçus comme des véritables décors de théâtre dans lequel il pouvait ensuite situer l'action de ses toiles.

Sebastiano Serlio
© Beaux-Arts de Paris, dist. Rmn-Grand Palais / image beaux-Arts de Paris

Une analyse aux rayons x de cette toile laisse apparaître le travail minutieux effectué par le peintre sur le décor de la scène. C'est seulement dans un second temps qu'il a ajouté les personnages pour former l'épisode du Nouveau Testament. Le portique à colonnes, qui s'ouvre sur une arcade en plein cintre rappelle les scénographies théâtrales vénitiennes. L'étude sur la perspective, notamment dans la représentation du carrelage, s'appuie sur un traité de Serlio.



Tintoret, *Le Christ et la femme adultère*,
© Gallerie Nazionali di Arte Antica di Roma, Palazzo Barberini / photo Mauro Coen, Rome

10 La sculpture

Comme tous les artistes et intellectuels de son temps, Tintoret était passionné par la redécouverte de la sculpture antique ainsi que par le travail de plusieurs grands sculpteurs contemporains, comme Michel-Ange et Bartolomeo Ammannati. A la Renaissance a cours la querelle du *paragone*, qui consiste à comparer les qualités des différents arts, en opposant notamment la peinture et la sculpture ainsi que la peinture et la poésie. Les artistes se font ainsi, à travers leurs œuvres, les champions de leur art. Lorsqu'il ne pouvait pas aller voir les sculptures dans les lieux où elles étaient installées, Tintoret en acquérait des reproductions sous forme de dessin ou de réduction en trois dimensions. Le peintre travaillait dans son atelier à partir de ces petites sculptures, les éclairant fortement pour en accentuer les contrastes puis les réintégrant dans ses compositions.

Jeune éphèbe en prière
© BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Johannes Laurentius

Bartolomeo Ammannati, *Modello della Sapienza per il monumento funebre di Marco Mantova Benavides*, Museo di Scienze archeologiche e d'Arte of the University
© Under concession of University of Padua / photo Giuliano Ghiraldini



Ce tableau, qui met en scène les saints patrons des deux commanditaires, reflète bien l'intérêt de Tintoret pour la sculpture ainsi que la façon dont cet art nourrissait sa peinture. Avec ses bras levés, saint Georges reprend la posture du *Jeune éphèbe en prière*, un antique très célèbre à Venise. La princesse, avec sa position légèrement déséquilibrée vers l'arrière, s'inspire d'une œuvre de Bartolomeo Ammannati (1511-1592). Tintoret apprécie particulièrement la multiplicité des points de vue qu'offre la ronde-bosse : il en joue ici en proposant un autre angle pour admirer la princesse grâce à son reflet dans l'armure de Saint Georges.



Tintoret, *La princesse, saint Georges et saint Louis*, © Archivio fotografico Gallerie dell'Accademia, su concessione del Ministero dei beni e delle attività culturali e del turismo - Museo Nazionale Gallerie

12 Quelques textes en lien avec les tableaux

Apulée : *L'Âne d'or ou les Métamorphoses*, Le Conte d'Amour et de Psyché, V, 1, 7 (traduction sous la direction de M. Nisard)

Déposée avec précaution sur une pelouse épaisse et tendre, Psyché s'étend voluptueusement sur ce lit de fraîche verdure. Un calme délicieux succède au trouble de ses esprits, et bientôt elle s'abandonne aux charmes du sommeil. Le repos rétablit ses forces, et au réveil la sérénité lui était revenue. Elle voit un bois planté de grands arbres, d'un épais couvert; elle voit une fontaine dont l'onde cristalline jaillit au centre même du bocage. Non

loin de ses bords s'élève un édifice de royale apparence; construction où se révèle la main, non d'un mortel, mais d'un divin architecte. On y reconnaît dès le péristyle le séjour de plaisance de quelque divinité. Des colonnes d'or supportent une voûte lambrissée d'ivoire et de bois de citronnier, sculptée avec une délicatesse infinie. Les murailles se dérobent sous une multitude de bas-reliefs en argent, représentant des animaux de toute espèce, qui semblent se mouvoir et venir au-devant de vos pas. Quel artiste, quel demi-dieu, quel dieu plutôt, a pu jeter tant de vie sur tout ce métal inerte ? Le sol est une mosaïque de

pierres précieuses, chargées des tableaux les plus variés. O sort à jamais digne d'envie ! Marcher sur les perles et les diamants ! À droite et à gauche, de longues suites d'appartements étalent une richesse qui défie toute estimation. Les murs, revêtus d'or massif, étincellent de mille feux. Au refus du soleil, l'édifice pourrait sécréter un jour à lui, tant il jaillit d'éclairs des portiques, des chambres et des parois mêmes des portes. L'ameublement répond à cette magnificence : tout est céleste dans ce palais. On dirait que Jupiter, voulant se mettre en communication avec les mortels, se l'est élevé comme pied-à-terre.



Tintoret, *Suzanne (ou Le réveil de Psyché dans le jardin d'Amour?)*,
© Collection particulière / photo Damiano Lapicciarella, Rome

Parabole du riche et de Lazare, Évangile selon saint Luc, chapitre 16, versets 19 à 31

Jésus parle en parabole :

« Il y a un homme riche, habillé comme un roi et qui fait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail, un pauvre nommé Lazare mendie sa nourriture mais le riche ne lui donne rien. Un jour, ce pauvre meurt et les anges l'emportent auprès d'Abraham.

Le riche meurt aussi et on l'enterre. Au séjour des morts, il souffre. Quand il lève les yeux, il voit Abraham et Lazare

à ses côtés : « Père Abraham, prends pitié de moi ! Envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue car je souffre terriblement dans cette fournaise. »

« Mon enfant, rappelle-toi que tu as reçu le bonheur pendant ta vie et Lazare, le malheur. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation et toi, la souffrance. De plus, entre toi et nous, il y a ce grand abîme que plus personne ne peut franchir. »

« Alors, je t'en prie, envoie Lazare dans la maison de mon père pour qu'il prévienne

mes cinq frères. Ainsi, ils ne viendront pas dans ce lieu de torture. »

« Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! »

« Mais, père Abraham, si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront. »

« S'ils n'écoutent ni Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront toujours pas convaincus. »



Tintoret, *La Parabole du riche et de Lazare*,
©Collection particulière

**Ovide, *Métamorphoses*,
Livre III, traduction
A.-M. Boxus et J. Poucet,
Bruxelles, 2006**

Heureuse de son futur malheur, trop puissante, Sémélé, qu'allait perdre la complaisance de son amant, dit : « Donne-toi à moi, paré comme tu l'es d'habitude lorsque tu étreins la Saturnienne, quand vous engagez les ébats de Vénus » ! Le dieu voulut l'interrompre en lui pressant la bouche ; mais déjà sa voix pressée s'était envolée. Il gémit ; car, on ne peut faire en sorte qu'elle n'ait pas souhaité cela, et que lui n'ait pas fait de serment. Dès lors, plein de tristesse, il regagne les hauteurs de l'éther, et d'un signe de son

visage, il attire à sa suite les nuages, y ajoute orages et éclairs mêlés aux vents, tonnerre et foudre imparable. Cependant, dans la mesure où il le peut, il essaie de réduire sa force. Il ne s'est pas armé cette fois du feu qui lui servit à abattre Typhée aux cent mains : ce feu recèle trop de cruauté sauvage. Il existe une autre foudre, plus légère, que la main des Cyclopes a dotée de moins de cruauté et de flamme, de moins de colère : les dieux l'appellent « la foudre seconde ». Il s'en saisit et pénètre dans la demeure d'Agénor [Agénor est le grand-père de Sémélé]. Le corps de cette mortelle ne supporta pas le fracas de l'éther et se consuma, brûlé par le présent d'un époux.



Tintoret, *Jupiter et Sémélé*,

© Su concessione del Ministero dei beni e delle Attività Culturali e del Turismo - Archivio fotografico delle Gallerie Estensi - photo Paolo Terzi

Glossaire

Atelier : lieu de travail d'un artiste, l'atelier de l'époque moderne est en fait le cadre d'une organisation collective. L'artiste s'entoure de divers assistants et apprentis, dont le nombre varie en fonction de l'importance de l'atelier, qu'il forme et avec qui il partage la réalisation des œuvres.

Cassone : coffre peint ou décoré que l'on offrait traditionnellement comme cadeau de mariage et qui servait à conserver les vêtements ou étoffes de la maison.

Colorito : les peintres vénitiens du XVI^e siècle se distinguent par un usage très élaboré de la couleur. Ils s'opposent en cela à l'école toscane qui insiste plutôt sur le dessin comme fondement de la forme.

Doge : c'est le dirigeant de la République de Venise. Il est élu parmi les patriciens de la ville.

Modello : maquette en deux ou trois dimensions qui servait à préparer un tableau ou à reproduire une figure dans plusieurs œuvres différentes. Ce *modello* pouvait aussi être présenté au commanditaire pour lui donner une idée de l'œuvre finale.

Paragone : ce terme, qui signifie « comparaison » en italien, désigne la querelle qui cherchait à établir une hiérarchie entre les arts en comparant les mérites de chacun.

Raccourci : représentation d'un corps ou d'un objet avec un effet de perspective. L'un des raccourcis préférés de Tintoret est le point de vue

« *da sotto in su* », c'est-à-dire en contre-plongée.

Ronde-bosse : sculpture en trois dimensions, contrairement au bas-relief, qui peut être observée de tous les angles.

Sainte conversation (en italien *sacra conversazione*) : un genre de tableau qui représente la Vierge entourée de saints.

Scuola : à Venise, les scuole sont des associations de laïcs, placées sous le patronage d'un saint, qui exercent des activités caritatives. Ces institutions très puissantes existent depuis le Moyen Age et se font construire d'importants édifices.

Tintoret, *La Sainte Famille avec le jeune saint Jean Baptiste*,
© Yale University Art Gallery, New Haven



Bibliographie

Autour de l'exposition

- Dir. Roland Krischel, *Le Tintoret, naissance d'un génie* : exposition, Paris, Musée du Luxembourg, du 7 mars au 1^{er} juillet 2018, RMN-Grand Palais, 2018
- Krischel, Roland / Maisonneuve, Cécile, *Le Tintoret, naissance d'un génie* : album de l'exposition, RMN-Grand Palais, 2018
- Cassegrain, Guillaume, *Tintoret, naissance d'un génie*, Gallimard / RMN-Grand Palais, 2018

Bibliographie sélective

- Alberti, Francesca, *La peinture facétieuse : du rire sacré de Corrège aux fables burlesques de Tintoret*, Actes Sud, 2015
- Bec, Christian, *Histoire de Venise*, PUF, 2017
- Cassan, Michel, *L'Europe au XVI^e siècle*, Armand Colin, 2018
- Cassegrain, Guillaume, *Tintoret*, Hazan, 2010
- Hochmann, Michel, *Venise*, Citadelles & Mazenod, 2016
- Koering, Jérémie, *Le prince en représentation : histoire des décors du palais ducal de Mantoue au XVI^e siècle*, Actes Sud, 2013
- Peyramaure, Michel, *L'art de Venise*, Place des Victoires, 2016
- Wittmann, Heiner, *L'esthétique de Sartre : artistes et intellectuels*, l'Harmattan, 2001

Jeunesse

- Binder, Jean, *L'or du Vénitien : le peintre Jacopo Robusti, dit le Tintoret, et son assistant Sebastian Casser*, École des Loisirs, 2010
- Fourure, Bruno / Bettaïeb, Viviane, *Venise : la cité des Doges*, Gallimard-Jeunesse Giboulées, 2007
- Guichard, Iris, *La Renaissance*, Rmn-Grand Palais, 2012
- Maclaine, James / Solís, Fermín, *Venise*, Usborne, 2017

Tintoret, *Esther devant Assuérus*,
© Museo Nacional del Prado, dist.
Rmn-GP / image du Prado

